Le Bois d’été hiberne

Dans une tristesse hivernale

Et dans une flore qui berne

Un peu de faune sauvage

Ses habitants sont lents

Noêl s’amenuise

La galette des rois les attend

Avec un froid qui épuise

Les décors fond triste mine

Bientôt retournent à leurs cartons

Les liesses s’éliminent

Une grisaille marque le ton

Congénères’ paisibles somnolent’

Non loin des restes d’alcool

Les loupiottes étincellent

Un peu d’énergie, l’étincelle

D’un amour blotti

D’un foyer amoindri

Toute une demeure de lueurs

Survit et continue à l’heure

Dimanche 4 janvier 2015, 15H20